

lui-même l'aurait abandonnée s'il avait su que le *Tahāfut* a été achevé en muḥarram 488. Puisqu'il pense, avec raison, que le *Tahāfut* est cité dans le *Mustazhiri* (1) : il aurait certainement placé la composition du *Mustazhiri* en 488. C'est ce que nous ferons.

23. Peut-être pourrait-on placer aussi en 488 le كتاب حجة الحق (2) duquel je ne connais aucun manuscrit, mais dont nous savons par Algazel (3) qu'il fut le second de ses ouvrages anti-bāṭinites, fait en réponse à un pamphlet qui lui fut présenté à Bagdad (4). W.R.W. Gardner admettrait que le *Huḡḡa* est antérieur au départ de Bagdad : c'est du moins le sens que l'on peut donner à la phrase où il affirme que le *Mustazhiri* et le *Huḡḡa* furent composés peu après l'avènement d'al-Mustazhir (5). Quant à D.B. Macdonald, *Ghazzālī*, p. 88, il dit que le *Huḡḡa* (6), écrit à Bagdad, le fut *peut-être durant le second séjour* d'Algazel dans cette ville. Cela est possible, de fait. Cependant la première hypothèse me paraît aussi vraisemblable.

Ainsi donc, les deux années 487-488 sont déjà très remplies. Et cette seule raison suffirait, si elle était nécessaire, à faire abandonner l'opinion — énoncée, en passant par M. Massignon (7) — que le grand

(1) *Streitschrift*, p. 28, et p. ٩,6 et ١٠,7.

(2) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116,16, le nomme simplement حجة الحق. \* Pour Massignon comme pour MONTGOMERY WATT et BROCKELMANN, le *Huḡḡat al-ḥaqq* ne fait pas partie de la liste des œuvres de Ghazālī; mais aucun d'eux ne rend raison de cette exclusion.

(3) *Al-Munqid*, éd. citée, p. 26 — contrôlé (cf. *supra*, p. 2, n. 7).

(4) L'Anonyme, n° 57, appelle l'écrit d'Algazel: كتاب حجة الحق في توجيه الامامة . على الامامة .

(5) P. 25,7.

(6) Le كتاب حجة الحق est nommé dans le *Ḡawāhir* (éd. 1329/1911, p. 26,3); et non seulement lui, mais aussi le كتاب منصل الخلاف (n° 31), qui est postérieur au *Huḡḡa*.

(7) *Al-Hallaj* (1922), t. II, p. 17 \*. — Cf. aussi, p. 795,2 (et p. 370), où M. Massignon semble considérer les opinions énoncées dans l'*Ihyā'*, I, 27 comme étant celles d'Algazel «à ses débuts». Ceci n'est vrai que si on l'entend au sens de: «à ses débuts dans sa nouvelle voie...». \* Dans la liste chronologique des œuvres de Ghazālī

*Ihyā'* fut composé en 488. C'est inexact, comme on pourra mieux s'en convaincre dans la suite de ce travail. Il n'est pas invraisemblable cependant que des écrits moins considérables aient alors vu le jour.

Faut-il insérer avant le départ de Bagdad la totalité de la série anti-bāṭinite énumérée dans le *Munqid*, c'est-à-dire: non seulement le *Mustazhiri* et le *Huḡḡa*; mais aussi le *Mufaṣṣil al-Ḥilāf*, l'*ad-Durğ al-Marqūm* et le *Qisṭās*? Al-Kurdi l'a fait (*Tarğamat al-Muṣannif*, pp. 7-8); mais son erreur est certaine en ce qui concerne le *Qisṭās* (*infra*, n° 42) et à peu près certaine pour l'*ad-Durğ* (*infra*, n° 41) et le *Mufaṣṣil* (*infra*, n° 31).

Il est temps de parler de deux écrits dogmatiques que quelques arabisants placent à une époque antérieure à celle où nous sommes arrivés: le كتاب الاقتصاد في الاعتقاد et la الرسالة القدسية. W.R.W. Gardner, les considérant comme le fruit de l'étude qu'Algazel fit du Kalām et de ses méthodes, pense qu'ils durent être achevés soit avant le séjour à Bagdad, soit dans la première année de ce séjour (1). Cette opinion paraîtra de suite inacceptable au lecteur qui aura suivi notre exposé. Mais comme elle a pour elle, semble-t-il, l'ordre des études d'Algazel indiqué par lui-même dans son Autobiographie (cf. *supra*, pp. 10-11), examinons-la de plus près.

24. Dans le كتاب الاقتصاد في الاعتقاد (2), nous avons déjà signalé les citations du *Mihakk* et du *Mi'yār* que l'on rencontre (3). Algazel y

publiée dans son *Recueil* (1929), M. Massignon place l'*Ihyā'* dans la troisième période de la vie de Ghazālī (492-495), avec la mention «commencé bien auparavant» (*op. cit.* p. 93). Mais il ne donne pas de raison qui puisse justifier cette nouvelle date de composition.

(1) *Op. cit.*, p. 38.

(2) Ou plus simplement كتاب الاقتصاد في الاعتقاد (AS-SUBKĪ, etc...). J'ai trouvé aussi l'appellation كتاب الاقتصاد في قواعد الاعتقاد (cf. *infra*, n° 148). — L'exemplaire n° 2 de la Bibliothèque du Caire est bien un manuscrit de notre ouvrage (*Catalogue*, II, p. 4, contre *Fihris*, I, p. 164), dont la majeure partie est ancienne.

(3) Cf. *supra*, p. 27, n. 6.

nomme aussi le *Kitāb at-Tahāfut* (1) et le «*Kitāb*» surnommé *al-Mustazhiri* (2). Donc, pas d'hésitation possible, le *Kitāb al-Iqtisād* n'est pas antérieur à l'année 488. La principale objection, sinon la seule, est qu'Algazel dit s'être occupé d'abord du Kalām. Mais les sens de ce mot sont assez vagues et nombreux pour que nous ne soyons pas contraints de nous en tenir à ceux qui nous empêcheraient d'accepter une chronologie justifiée par ailleurs (3). Le *Kitāb al-Iqtisād* fut-il composé dans le courant de 488? Après avoir d'abord hésité, je réponds par l'affirmative car dans l'ouvrage j'ai retrouvé, encore très vives, les préoccupations de l'auteur du *Tahāfut*. Je crois donc qu'il est mieux de placer l'*Iqtisād* avant le départ de Bagdad. Si cependant quelqu'un voulait le placer après ce départ, je ne vois pas jusqu'ici de raison péremptoire qui s'y oppose. Mais que l'on se garde de retarder l'*Iqtisād* jusqu'après l'*Ihyā'*, car dans l'*Ihyā'* Algazel parle de l'*Iqtisād*, et semble même lui supposer une certaine notoriété: cf. (éd. 1326/1908-09) I, pp. 30, 10; 73, 15; II, p. 97, 15; et IV, p. 175, 2.

25. Nous lisons dans la première partie de l'*Ihyā'*, au livre second,

(1) Édition égyptienne, s.d., p. 50,6 — contrôlé (cf. *supra*, p. 27, n. 6); p. 96,5; p. 49,7 (كتاب تهافت الفلاسفة).

(2) *Ibid.*, p. 107,7 — contrôlé (cf. *supra*, p. 27, n. 6). \* Massignon (*Recueil*, p. 93) ne semble pas avoir lu cette référence puisqu'il place l'*Iqtisād* avant le *Mustazhiri*.

(3) La remarque suivante d'as-Subki (*Ṭabaqāt*, IV, p. 103,10) est à noter: «Pour moi, je n'ai pas vu d'ouvrage d'Algazel sur les «principes de la religion» (*uṣūl ad-Dīn*) malgré que j'aie beaucoup cherché. A moins qu'on ne parle du *Qawā'id al-'Aqā'id* ou de '*Aqā'id suḡrā*. Mais un livre spécial selon les fondements des *Mutakallimīn* ('*alā qā'idat al-Mutakallimīn*), je n'en ai pas vu». Et ajoutons que l'*Iqtisād* n'est pas un livre qu'Algazel aurait volontiers oublié, car plusieurs fois dans la suite il le citera à ses lecteurs: dans l'*Ihyā'*, aux endroits ci-dessus indiqués; dans le *Qistās*, p. 94,1.

\* Le *Kitāb al-Iqtisād* a été traduit par Asin Palacios sous le titre *El justo medio en la creencia* (Madrid, 1929). Et il est cité par Brockelmann sous le numéro 9 (*GAL*, I, 421 et S., I, 746). — L'essai de bibliographie sur al-Ghazzali publié par A.P. van Leeuwen dans *IBLA* (n° 82, 2<sup>e</sup> trimestre 1958, pp. 221-227) range le livre de M. Asin Palacios parmi les «études critiques» de théologie (p. 224). Mais en réalité il s'agit bien de la traduction de l'*Iqtisād*, le sous-titre en fait foi: «*Compendio de Teologia dogmatica de Algazel, Traducción española*».

intitulé *Kitāb Qawā'id al-'Aqā'id* (Dogmatique), que le troisième *faṣl* de ce *Kitāb* est constitué par un court traité في قواعد الرسالة القدسية في قواعد العقائد (1). «Nous l'avons rédigée, dit l'auteur, pour les habitants d'al-Quds (Jérusalem) et nous lui avons donnée le nom de *ar-Risālat al-Qudsiya fi Qawā'id al-'Aqā'id*. La voici insérée dans ce Livre...» (2). W.R.W. Gardner, qui, nous l'avons dit, fait remonter cette *Risāla* à plusieurs années avant 488, ne croit pas qu'elle ait été rédigée d'abord pour les habitants de Jérusalem (3) et pense que son nom lui vient du sujet traité (*al-quds*). Quoiqu'il en soit de cette dernière explication je ne vois aucune raison de mettre en doute le renseignement que nous lisons dans les éditions actuelles de l'*Ihyā'* et que nous trouvons reproduit chez H. Ḥalifa (4), chez Murtaḏā (5), chez D.B. Macdonald (6), et ailleurs encore (7).

(1) M. Schreiner pense que «der ganze Theil des Ihyā', der über die Dogmen handelt, ist ein Auszug aus einem anderen Werke al-Gazālī's, der *Risālat al-kudsiyya*». — Mais le texte qu'il cite à l'appui de cette manière de voir ne la justifie pas.

(2) *Ihyā'*, éd. 1326/1908-09, t. I, p. 78,7 — contrôlé à l'aide du ms. de la Bibliothèque Orientale. Ed. du Caire 1358/1939, p. 110-121. — Dans le ms. 958 تصوف de la Bibliothèque du Caire (cf. *infra*, p. 43, n. 4) il y a des traces de recensions un peu différentes.

(3) *Op. cit.*, p. 38, n. 1, et p. 111.

(4) N° 6266 (III, p. 426).

(5) *Iḥāf*, I, p. 41,2, où l'opuscule est intitulé الرسالة القدسية بادلته البرهانية ; II, p. 85,7.

(6) *EI*, II, p. 157 a.

(7) Dans le beau recueil manuscrit n° 66 مجاميع de la Bibliothèque du Caire, recueil daté de 779/1377 au fol. 84 a, une note extraite du شرح المسألة (cf. H. ḤALIFA, n° 11881, t. V, p. 513; *GAL*, II, p. 226,7), et placée sous le titre de *ar-Risālat al-Qudsiya*, répète le renseignement de l'*Ihyā'*. On la retrouve au début du *Ṣarḥ*, ou annotation encore plus intéressante, et qui paraît ancienne, se trouve en marge du colophon du n° 66 مجاميع (f. 92 a): وفرد من تصنيفه في المسجد الأقصى مجيباً لانتهاج أهله: (f. 92 a). C'est donc à Jérusalem, que la *Risāla* aurait été écrite... Ce n'est pas moi qui soulèverai des objections là contre. Cf. *infra*, p. 37, n. 1. \* La *Risāla* se trouve citée chez Brockelmann sous le n° 8 (*GAL*, I, 421 et S., I, 746). Pour les rapports entre la *Risāla* et le troisième *faṣl* du second livre de l'*Ihyā'*, Brockelmann note simplement, après avoir